

## Compte-rendu du colloque « Amazones et Femmes sauvages : quelles évolutions de la littérature médiévale à l’imaginaire contemporain ? »

*Elise d’Inca et Florie Maurin*

*Laboratoire CELIS*

*(Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique)*

**D**U 7 AU 8 AVRIL 2022 s’est tenu à la Maison des Sciences de l’Homme de Clermont-Ferrand le colloque de jeunes chercheurs et de jeunes chercheuses « Amazones et Femmes sauvages : quelles évolutions de la littérature médiévale à l’imaginaire contemporain ? ». La manifestation scientifique, coorganisée par Elise d’Inca (doctorante de l’Université Clermont Auvergne, CELIS) et Florie Maurin (doctorante de l’Université Clermont Auvergne, CELIS), de l’équipe « Littératures et Représentations de l’Antiquité et du Moyen Âge », s’est construite et développée autour de onze communications, rythmées par des temps d’échange.

Le colloque qui nous a réunis fut l’aboutissement d’un projet commun, d’un projet diachronique : celui de faire dialoguer la littérature médiévale avec la culture et l’imaginaire contemporains autour du vaste sujet des figures féminines. La femme sauvage est un motif défini dans les arts et la littérature du Moyen Âge, elle tient d’abord lieu de compagne à l’homme sauvage que le tout début du XII<sup>e</sup> siècle invente, mais ses représentations et apparitions se sont ensuite diversifiées. Plus délaissée de la critique littéraire que son compagnon masculin pendant longtemps, la femme sauvage, comme ses avatars, traverse les siècles et se trouve aujourd’hui réinterrogée, à l’instar de l’Amazone, notamment sous l’éclairage des *women’s studies*. Si la critique littéraire se penche peu à peu sur ces figures de femmes plus ou moins subversives<sup>1</sup>, leur analyse reste encore à étoffer et leur présence dans

---

<sup>1</sup> En témoigne l’ouvrage de Bruno Boerner et Christine Ferlampin-Acher, *Femmes sauvages et ensauvagées dans les arts et les lettres*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2021.

l'imaginaire contemporain est à questionner. Sans vouloir enfermer ces personnages mythiques – qui se jouent par ailleurs des frontières – dans des (stéréo)types, nous souhaitons au contraire mettre en avant la grande perméabilité qui s'instaure entre elles : ces figures sont des personnages poreux aux caractéristiques mouvantes. Des interrogations communes ont ainsi émergé des différentes communications : quels dialogues se créent entre femmes sauvages et Amazones ? Quelles relations tissent ces femmes marginales avec autrui ? Dans quelle mesure les femmes velues et sauvages du Moyen Âge, comme les femmes guerrières et autres filles de Penthésilée, incarnent-elles des modèles féminins contemporains ?

Le 7 avril, après la présentation générale du colloque par les organisatrices et Bénédicte Mathios, directrice du CELIS, quatre communications ont été entendues. Les deux premières se sont intéressées aux figures d'Amazones et de femmes sauvages en Orient et en Amérique du Sud, tandis que les deux suivantes ont pris pour sujet le Moyen Âge occidental. Toutes ont porté leur attention sur les questions de représentations culturelles et religieuses des femmes et se sont appuyées sur les *topoi*, les stéréotypes qui émergent et se construisent au Moyen Âge.

Seyedeh Fatemeh Hosseini Mighan (docteure de l'Université Clermont Auvergne, CELIS) a ouvert ce colloque sur le thème suivant : « Les femmes guerrières dans le *Shâhnâmeh* de Ferdowsi ». Le *Shâhnâmeh* ou *Livre des Rois*, grande épopée du peuple iranien écrite par Ferdowsi au XI<sup>e</sup> siècle, retrace en plus de cinquante mille vers l'histoire réelle et mythique de la Perse et met en scène plusieurs personnages féminins que Seyedeh Fatemeh Hosseini Mighan a confronté entre eux tout en les comparant à ceux des grandes épopées occidentales, notamment l'*Iliade* et l'*Odyssee*. L'intervante a également pris en compte les influences littéraires de Ferdowsi, comme les écrits du Pseudo-Callisthène, afin de montrer en quoi les figures de femmes guerrières du *Shâhnâmeh* diffèrent de celles de ses homologues décrites à la même période en Occident.

Viktoriia Kokonova (doctorante d'Aix-Marseille Université, CIELAM) a ensuite présenté « L'Indienne dans les récits viatiques français du XVII<sup>e</sup> : une nouvelle “ femme sauvage ” ? ». Elle a étudié les représentations des Indiennes dans les textes de Claude d'Abbeville et d'Yves d'Evreux, en mettant en avant la manière dont ces Indiennes s'inscrivent dans la lignée des femmes sauvages telles que le Moyen Âge les a pensées. En s'appuyant sur les aspects de nudité, de laideur,

et de vieillesse des Indiennes, Viktoriia Kokonova a soulevé les questions relatives à l'opposition entre « nature » et « culture ». Elle a aussi interrogé les mécanismes culturels et sociaux qui ont transformé l'Ève tentatrice en sorcière répugnante dont les missionnaires, scandalisés, décrivent les rites cannibales, et a démontré que les Amazones de ces récits viatiques sont finalement renvoyées à l'image de femmes indépendantes, ayant quitté leurs maris.

Après un temps d'échange portant sur les deux premières interventions de l'après-midi, Elise d'Inca (doctorante de l'Université Clermont Auvergne, CELIS) a communiqué sur les figures d'Amazones dans les romans antiques du XII<sup>e</sup> siècle. Après avoir analysé de quelle manière Camille du *Roman d'Énéas*, Penthésilée du *Roman de Troie*, et les autres Amazones des romans d'Alexandre s'inscrivent dans la merveille médiévale, elle a interrogé le rôle subversif de ces figures. Elle a mis en avant le fait que ces femmes guerrières tenaient un rôle stratégique au sein des narrations médiévales, soit en convergeant vers l'image de la fée, soit en faisant l'objet d'une véritable déconstruction littéraire et sociale par le biais d'un jeu de renversement que les auteurs du Moyen Âge ont en affection.

Pour conclure la journée, Maline Kotetzki (doctorante de l'Université de Kiel) s'est penchée sur les représentations de Lespîa dans le *Wigamur*, un texte du haut Moyen Âge allemand. Elle a porté son attention sur l'ambivalence du personnage incarnant à la fois l'idéal d'une mère aimante au cœur de la cellule familiale, à la fois la femme sauvage, animalisée, en marge de la société courtoise, et poussée à la plus grande violence par sa soif de vengeance. La chercheuse s'est aussi intéressée aux espaces investis par Lespîa, qui traduisent toute son ambiguïté, puisque celle-ci passe de la cour à l'univers marin. Ravisseuse d'un enfant, gardienne des portes, veuve et, surtout, mère, Lespîa questionne le monde courtois en lui tendant un miroir tout en offrant un nouveau visage aux femmes sauvages.

La journée du 8 avril, dont les interventions se sont fondées sur des corpus littéraires, mais également sur des œuvres cinématographiques, sérielles et ludiques, a permis d'explorer une vaste période temporelle, en allant de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle au domaine ultracontemporain. Les deux premières interventions de la matinée sont le fruit d'anglicistes.

Pauline Durin (doctorante de l'Université Clermont Auvergne, IRHIM) s'est intéressée à des figures féminines hybrides, décrites

comme monstrueuses, dans sa communication « La représentation animale des femmes rebelles dans le théâtre anglais de la première modernité ». En se fondant sur quatre pièces de théâtre (*The Taming of the Shrew*, *The Tamer Tamed*, *The Roaring Girl* et *The Tragedy of Mariam*), la chercheuse a non seulement étudié les représentations physiques des femmes rebelles, notamment traduites par des métaphores animales, mais a également interrogé leurs rapports à l'ordre patriarcal. Si les décrire comme bestiales permet de rétablir le patriarcat, leur réappropriation de ce motif ne permet-elle pas de le mettre en péril ?

Rose Borel (doctorante de l'Université Bordeaux-Montaigne, CLIMAS) a ensuite présenté une étude sur l'altérité féminine dans le récit autobiographique *True at First Light* d'Ernest Hemingway, en opposant notamment la figure de Marie, chasseresse animalisée au caractère viril et épouse d'Hemingway, à celle de Debba, jeune indigène fétichisée et hypersexualisée à l'origine des différents fantasmes impérialistes du narrateur. L'intervenante a articulé sa communication autour des questions relatives à l'altérité et au potentiel subversif des personnages, notamment en relation aux normes patriarcales et genrées. En examinant la représentation de deux figures littéraires complexes, elle a montré dans quelle mesure Marie et Debba se développent selon leur capacité ou non à menacer la virilité du narrateur et selon qu'elles reconduisent les stéréotypes de genre ou, au contraire, les font voler en éclats.

En livrant une analyse du *Chevalier des Touches*, un roman historique paru en 1864, Patrick Teichmann (doctorant de l'Université de Mayence) a interrogé le personnage de Barbe de Percy lors de son intervention intitulée : « “ L'amazone de la Chouannerie ” : l'androgynie et la décadence dans *Le Chevalier des Touches* de Jules Barbey d'Aurevilly ». Femme guerrière par excellence, Barbe est aussi caractérisée par la répugnance qu'elle inspire et par son infécondité. En présentant cette figure virile, mais aussi exclue du nouvel ordre social après la Chouannerie, Patrick Teichmann a suggéré d'analyser la protagoniste comme une personnification de la décadence de l'aristocratie.

Jelena Zečević (doctorante de l'Université Autonome de Barcelone) a ensuite proposé une analyse comparée de deux œuvres, un texte de Monique Wittig, et un long-métrage de Julia Ducournau en soulignant son souhait d'étudier des femmes créées par des femmes. Durant sa communication, « *Les Guérillères* vs *Titane* : de la collectivité à l'individualité », Jelena Zečević a ainsi examiné des

Amazones contemporaines et leur reconfiguration à travers le personnage d'Alexia (un « je ») et de la communauté féminine (un « nous ») de *Guérillères*. La marginalisation de ces nouvelles femmes sauvages, leur « cou-rage » associant bravoure et violence, ainsi que leur sauvagerie, traduite par la danse et la sexualité, ont notamment retenu l'attention de la doctorante.

L'après-midi du 8 avril a accueilli trois chercheuses qui se sont intéressées aux Amazones et femmes sauvages de l'imaginaire contemporain. Sarah Ghelam (titulaire d'un Master de l'Université Paris Nanterre) a tout d'abord examiné le pendant enfantin de ces femmes mythiques dans la littérature de jeunesse à travers l'interrogation suivante : « La fille sauvage est-elle une figure subversive de l'album jeunesse ? ». En se fondant sur trois albums (*Sauvage*, *Hilda et la sorcière* et *Jamèdlavie*), Sarah Ghelam a mis en lumière des personnages d'enfants sauvages vivant en retrait de la société et se soustrayant, dès lors, à ses normes genrées. Certaines, à l'image de Camélia et de Capucine, remettent également en question un modèle hétéronormatif, un phénomène qui demeure encore rare en littérature de jeunesse. En arpentant d'autres voies, marginales, les filles sauvages diversifient les modèles proposés aux jeunes lecteurs et lectrices.

Dans sa communication intitulée « La sauvageonne en fantasy : figure essentialiste ou modèle écoféministe ? », Angélique Salaun (docteure de l'Université Rouen Normandie, CÉRÉDI) a pris pour sujet quatre héroïnes de cycles de fantasy contemporains : Ellana, Arka, Mériane et Maura. En analysant les représentations physiques, mais aussi les modes de vie de ces jeunes filles, Angélique Salaun a dégagé quelques caractéristiques des sauvageonnes tout en interrogeant leur féminisation et leur éventuelle portée politique. Faut-il voir, dans ces modèles féminins, une reconduction de stéréotypes sexistes associant les femmes à la nature ou, au contraire, peut-on appréhender les sauvageonnes comme des figures féministes, voire écoféministes ?

Enfin, la dernière intervention, de Clémence Huguet (titulaire d'un Master de l'Université Paris Sorbonne), a fait dialoguer plusieurs médias : des œuvres littéraires et leurs adaptations en série et jeu vidéo. La contribution de la chercheuse, « Les femmes sauvages dans l'univers du Sorceleur : détour par la forêt de Brokilone », s'est ainsi fondée sur les dryades de Brokilone créées à l'origine par Andrzej Sapkowski. Clémence Huguet a ainsi souligné les liens que tissent ces femmes sylvestres avec d'autres figures mythiques, comme Diane, les fées ou les Amazones, tout en examinant leur attachement profond à la

forêt, dont elles se font les gardiennes. Mais ce sont aussi les rapports sociaux qu'entretiennent les dryades avec le monde extérieur qui ont été étudiés par le biais des différents supports médiatiques proposés.

Finalement, ce colloque a permis de mettre en évidence la grande permanence des figures de femmes sauvages et d'Amazones, tout en confrontant leurs différents aspects à travers les siècles, les disciplines et les sociétés. Les participantes et participant travaillant sur des aires géographiques et culturelles variées ont apporté des éléments d'analyse pluriels, tout en mettant en avant les évolutions littéraires et sociales des deux figures féminines. Au fil du temps, ces figures de femmes mythiques fantasmées issues de mondes lointains et inaccessibles tendent à s'incarner et à gagner leur propre individualité, leur propre personnalité. Le terme même d'*amazone* entre dans le langage courant pour désigner un type de femme ; son sémantisme traduisant une forme de rationalisation de la figure autrefois mythologique. Amazones et femmes sauvages déjouent toutes frontières et se métamorphosent à travers les époques où elles se fondent sous diverses apparences, conservant toutefois de nombreux *topoi* hérités du Moyen Âge. Leur empreinte mythique se lit tantôt dans des personnages de femmes rebelles et animales, tantôt de guerrières androgynes ou encore de fillettes et d'adolescentes déjouant les normes. Parfois devenues figures féministes, les Amazones et les femmes sauvages possèdent un potentiel subversif et continuent à symboliser des sociétés alternatives où règnent d'autres lois, à la marge.

*Colloque de jeunes chercheurs et jeunes chercheuses*

## **Amazones et Femmes sauvages : quelles évolutions de la littérature médiévale à l'imaginaire contemporain ?**

Responsables scientifiques :  
Elise d'Inca et Florie Maurin (Université Clermont Auvergne, CELIS)



Bocchontin, Ferdinand Léelle (1859-1937)

**7-8 avril 2022**

MSH 4 rue Ledru Clermont-Ferrand, Amphi 219

*Mesures sanitaires de rigueur*

*Entrée libre et gratuite*